

L'Ami Creusois

*Oublions bien vite 2020,
Vive 2021*

*Bonne année
à toutes et tous*

Gling gling, les clochettes étincellent
Dans la nuit froide de ce jour de Noël
Gling gling, les yeux gris de ma belle
S'illuminent de toutes les étoiles du ciel

Le gros bonhomme en rouge va passer
Distribuer à tous de grandes brassées
De présents que nous allons vite ramasser
Avant de rire, de chanter et de s'embrasser

Gling gling, font les aiguilles de glace
Accrochées à la statue de la place
Gling gling, on sert du vin chaud en terrasse
Et du pain d'épices à la marmaille vorace

Oublions vite les soucis de cette année
Enfouis sous les cadeaux enrubannés
Les jours passés sont tous condamnés
Il n'y aura plus que du bonheur à glaner

Gling gling, font les flutes où pétille le champagne
Comme pétillent les yeux de ma compagne
Gling gling, un traineau descend de la montagne
Rempli de jeunes enfants qui nous rejoignent

Noël est là, qui nous offre ses lumières
Ses cris de joie, ses tintements de verres
La tête sous le bonnet, les pieds sur terre
Et des musiques de fête qui tournent en l'air

Gling gling, Joyeux Noël à tous les humains
Aux vieux sages et aux turbulents gamins
Tous méritent, tous peuvent tendre les mains
Nous pourrons être raisonnables demain



Frédéric Heberlé 12/2011

Poème de Noël, source internet

Sommaire

La Une	Page 1
Edito du Président	Page 2
Où en sommes-nous dans nos activités ? Alfred Assolant, un écrivain creusois	Page 3
Mon eau	Pages 4 et 5
Toponymie marchoise : de La Chapelle-Bariou à la Chapelle-Baloue	Pages 6 et 7
Notre façon de vivre évolue. Les bonnes recettes restent	Pages 8 et 9
In Memoriam Suzanne Quignon Georges Delangle Noëlle Legendre, une creusoise, Sainte d'un jour	Pages 10 et 11
L'Association Rencontres Franco-Britanniques à Bourganeuf Patois Une chanson de Maryse Avril-Caillaud : les grues	Page 12
Chapelle Saint Jacques et Saint Goussaud, suite La châtaigne, le pain du pauvre	Page 13
Les chiens, les chats et les souris L'espoir, poème de Maurice Pasty	Page 14
La chronique littéraire	Page 15
Nos partenaires	Page 16

EDITO

Mais NON ! Le COVID n'a pas gagné !!!

Pourtant ce virus chinois a fait beaucoup de mal à notre Association : il a empêché dès le début du confinement tout le programme des manifestations prévues pour l'année 2020 lors de notre assemblée générale.

Croyez-vous qu'il ait gagné ? Ma réponse est NON.

Car nous avons poursuivi la composition et la diffusion de notre bulletin trimestriel qui représente une tâche importante pour faire connaître et valoriser notre Creuse. Nous avons multiplié les contacts par téléphone ou internet auprès de nos amis tentant ainsi d'atténuer peur et indifférence provoquées par ce confinement. Les réponses ont été positives et encourageantes : l'important était la sauvegarde personnelle de tous puisque l'Amitié est le principe de notre Association.

Cependant cet enfermement contraint qui se poursuit aujourd'hui a permis de nous rappeler notre fragilité et de comprendre à quel point nous sommes liés les uns aux autres dans cette association et insérés dans un monde dont nous partageons tous le devenir.

Dans quelques semaines, nous allons fêter joyeusement la « Nadau », la naissance de Jésus que célèbrent plus de deux milliards et demi de chrétiens de toutes confessions dans le monde.

C'est pourquoi les membres du Bureau de notre Association se joignent à moi pour vous souhaiter un Joyeux Noël et « una bona annada » avec toute la bonne santé possible.

C'est bien croire plus que jamais en l'ESPÉRANCE d'un monde meilleur que chacun nous tentons de construire où seront abolies la haine, la maladie, la guerre et la mort, le vœu que je vous souhaite.

Jean GENETON
Président



Cahiers des Amis de la Creuse

Vous qui souhaitiez acquérir un ou plusieurs Cahiers des Amis de la Creuse lors de nos diverses manifestations vous n'avez pas pu satisfaire vos désirs mais vous pouvez les trouver chez nos dépositaires ou passer votre commande, accompagnée du règlement (8€ + 2,20€ de frais d'affranchissement), au siège de notre Association et c'est avec grand plaisir qu'elle vous sera envoyée.

Et pourquoi pas en offrir à Noël ? Voici une idée de cadeau !

Vous pouvez retrouver la liste sur le site web www.lesamisdelaCreuse.fr

Directeur de la Publication : Jean Geneton

Rédactrice en chef : Monique Maume

Dépôt légal : n° 06/00006 – TGI Guéret

Tirage : Espace-Copie-Plan 23000 Guéret

Les Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris

Association Loi de 1901 - Création 19 janvier 2013

Adresse postale : Le Planchadeau - 23460 Saint-Pierre-Bellevue

06 23 23 94 94

contacts@lesamisdelaCreuse.fr • www.lesamisdelaCreuse.fr

Où en sommes-nous dans nos activités ?

L'épidémie du coronavirus et les mesures sanitaires qui ont été prises ont perturbé l'ensemble de nos activités. Depuis mars dernier toutes nos manifestations ont été annulées et il en sera de même pour notre traditionnel banquet d'hiver et la visite de la Chapelle du Val de Grâce. En ce qui concerne l'assemblée générale nous vous indiquerons le moment venu quand et sous quelle forme elle se tiendra.

Par ailleurs, nous nous sommes efforcés de vous adresser comme avant, aux échéances habituelles, l'Ami Creusois. Nous tenons à remercier ici tous les auteurs

et autres participants à la création de ce bulletin qui nous a permis de conserver le contact en ces moments de solitude. Les compliments et les encouragements que nous avons reçus de certains d'entre vous nous montrent que nous avons eu raison. Mais la mise page, l'impression et l'envoi de ces bulletins ont un coût et nos seuls revenus sont vos cotisations et la vente des cahiers, **nous ne percevons aucune subvention**. C'est pour cela que nous vous demandons de bien vouloir renouveler votre adhésion dans les meilleurs délais à l'aide du coupon joint au présent bulletin, nous vous en remercions par avance.

Alfred Assollant un écrivain creusois

Redécouvrir Alfred Assollant : une première réédition

Alfred Assollant est né le 20 mars 1827, à Aubusson, rue du Champ-de-foire. Il a régulièrement séjourné dans une modeste maison située dans la rue qui porte aujourd'hui son nom, dans le haut du quartier de La Terrade. Assollant est, avec Jules Sandeau, l'un des deux écrivains majeurs d'Aubusson. Malheureusement, la quasi-totalité de ses livres est difficilement trouvable hormis *Les aventures du Capitaine Corcoran* qui sont régulièrement rééditées.

Le retour de François Bûchamor

Alfred Assollant est resté, durant toute sa vie, fidèle à Aubusson (décédé le 3 mars 1886, il repose au cimetière du Père-Lachaise)¹. La Creuse apparaît dans plusieurs de ses livres, dont *François Bûchamor, récits de la vieille France*, un roman d'aventures qui se déroule dans la campagne de Néoux, aux portes d'Aubusson, et sur les champs de bataille de Napoléon 1^{er}. C'est ce beau roman historique que les Éditions Ramsay viennent de rééditer, en partenariat avec le Conseil départemental de la Creuse. L'édition est établie et préfacée par Robert Guinot. Elle propose l'intégralité du roman tout en étant enrichie d'illustrations, d'une biographie et d'une analyse de l'œuvre d'Assollant. Ainsi, on découvre le précurseur, l'homme éclairé et l'écrivain visionnaire. Robert Guinot situe également le roman dans le contexte historique et sociologique de l'époque, il cerne François Bûchamor et les siens



(ses frères et sœur, ses parents) et souligne l'engagement républicain d'Assollant, engagement qui se double ici d'une grande méfiance envers Napoléon. Dans ce roman, c'est aussi la campagne de Néoux, au début du XIX^e siècle, qui revit (Éditions Ramsay, 368 pages, 18 €). À Felletin, l'association *Le plaisir de lire* a créé le Prix Alfred-Assollant destiné aux collégiens creusois. Il devait être remis pour la première fois lors de la journée du livre de Felletin qui a dû être annulée en août dernier. Ce prix est bien sûr destiné à honorer la mémoire de l'écrivain et à inciter le jeune public (et le grand public) à lire ses romans. Déjà, la journée du livre de Felletin d'août 2019 avait, grâce au bibliophile de Moutier-Rozeille Pierre Nétange, consacré une exposition très documentée à Assollant.

Le travail de réédition de l'œuvre d'Alfred Assollant est appelé à se poursuivre en lien avec le Conseil départemental de la Creuse, avec des prolongements dans les établissements scolaires. Le Prix Alfred-Assollant devrait prendre son envol en 2021.

Robert GUINOT

1. En avril 2005, Les Amis de la Creuse ont organisé une visite découverte sur le thème: les Creusois au Père-Lachaise. Nous avons découvert la tombe d'Alfred Assollant en état d'abandon. Les présidents des 2 associations d'alors, Guy Descoursière pour les Creusois de Paris et Camille Pinaud pour les Amis de la Creuse ont écrit conjointement au maire

d'Aubusson avec des propositions pour la restauration de cette tombe. Nous n'avons jamais reçu de réponse.

Mon Eau

Les ruisseaux

Je suis né sur le Plateau de Millevaches, plateau aux mille sources dont l'Eau fraîche et légère jaillit de quelques pierres bordant un chemin. Elle vient de tourbières ou de massifs granitiques où elle a gagné toute sa pureté.

Elle fait ses premiers pas à l'abri de touffes de bruyères, avant de rejoindre ces petits ruisseaux qui bordent les pacages ou traversent les prés. Elle se montre très discrète. Au regard, seulement, car le chuchotement qu'elle émet en se glissant entre les herbes et les pierres n'aura pas échappé à l'ouïe averti du pêcheur. C'est une douce musique, gaie et vivante, qui l'accompagnera tout au long de son vagabondage.

Au terme de ce parcours mouvementé elle va rencontrer des zones plus calmes, des « calmants » pour les pêcheurs. L'occasion pour elle de prendre le temps de s'étaler dans son lit, de flâner entre les grandes herbes, de jouer avec la nuée d'insectes qui virevoltent autour d'elle lors des chaudes heures de l'été. Elle va alors reprendre son cours en franchissant de nouvelles dénivelées, voire de cascades, pour découvrir de nouveaux horizons. Plus loin, elle va rencontrer d'autres eaux venues du Thaurion, de la Vienne et de la Loire. Elles constitueront ensemble ce lien d'unité et de fraternité entre la montagne et la mer.

Les points d'eau

L'Eau du plateau de Millevaches a connu et animé tous ces points d'eau : mares de ferme, rigoles de prairies, biefs de moulins, fontaines de villages et de bourgs, abreuvoirs, lavoirs publics, étangs etc... Tous, ont leur nom et leur histoire.

Les paysans de Chatain -le village où je suis né- avaient hérité des moines une technique pour protéger



les prairies des gelées tardives. Elle s'apparentait à celle actuellement appliquée aux fruitiers avec l'aspersion antigel : l'eau liquide des rigoles (donc supérieure à 0 °) se déversait par un film d'eau sur le sol gelé et protégeait du gel les fragiles et nouvelles pousses d'herbe. Le gain attendu était une fenaison plus précoce, suivie d'un « regain » d'automne qui allait compléter le fourrage d'hiver. Pour ce résultat, les prairies étaient traversées d'un réseau de rigoles -de 20 cm de largeur par 30 cm de profondeur- qui se déroulaient tout le long de la prairie en épousant les courbes de niveau et qui s'espaciaient de 10 à 20 mètres selon la pente de terrain. Enfin, un ensemble de batardeaux permettait de maîtriser le niveau d'eau de chaque rigole. Chaque hiver elles étaient curées, rétablies dans leur profil en U, avec grand soin par les paysans qui utilisaient à cet effet un outil tranchant du type « rigoleuse ». J'ai gardé le souvenir de ces rigoles verdoyantes et fraîches, lieux de jeux : avec la pêche aux vairons, la chasse aux papillons, libellules et sauterelles, les bateaux de papier ou



L'étang d'Artfeuille

feuilles flottantes qui étaient entraînés par le courant d'eau, loin comme des rêves d'enfants.

C'est au cours des années 1950 - j'étais déjà au lycée - que les réseaux d'eau potable avec distribution individuelle se sont substitués aux fontaines publiques de l'époque. C'est plus tard que les machines à laver se sont substituées aux lavoirs et que la stabulation libre a rendu inutile les abreuvoirs. Avec la modernité, c'est un pan important de la vie sociale des campagnes qui s'est écroulé. La fontaine de Royère en est un exemple. Elle trônait au milieu de la place de la Mayade face à l'église et au monument aux morts de la guerre 1914-18. Son bassin circulaire en forme de margelle de puits servait



Fontaine à côté de Gentioux

d'abreuvoir pour le bétail. En s'appuyant sur la margelle on avait accès aux 4 filets d'eau sortant de têtes de lion. En haut de la colonne centrale : la statue de Cérès. Le bruit de l'eau fraîche tombant dans le bassin était une invitation permanente. Les premiers fidèles étaient le boucher et le boulanger venus pour un rafraîchissement quotidien et sommaire du visage et des mains. Quelques fois ils venaient pour raser leur barbe avec leur glace, leur blaireau, leur savon et leur rasoir à lame. Les habitantes du quartier arrivaient plus tard avec leur seau métallique en zinc -rapidement percé par l'acidité de l'eau et réparé par des « pièces à sous-percé » fixées avec une vis-. Et puis il y avait tous ces curieux venus à l'écoute des nouvelles locales. L'après-midi était

surtout réservée aux troupeaux. En été, quand en rentrant du pré, les bêtes venaient boire ou se rafraîchir avant de regagner l'étable. En hiver quand, restées toute la journée à l'étable, les bêtes étaient sorties une seule fois pour boire à la fontaine. Alors commençait le spectacle quotidien, riche en couleur, de bruits et d'odeurs, de tous les troupeaux du pays allant à la fontaine. La fontaine de la Mayade est maintenant réduite au silence, l'eau y est coupée par rareté et économie. Elle sert de rond-point aux voitures ou de rendez-vous aux badauds.

Le relief du plateau se prête à la création de nombreux étangs. Trois sont restés vivants dans mon souvenir. L'étang de Roudersas, près de zones de cultures, était très poissonneux avec ses carpes, tanches, anguilles et goujons. Il était pêché tous les 2 à 3 ans, en novembre quand tous les travaux agricoles étaient quasi-terminés. C'était un évènement important où se regroupaient les paysans, artisans et autres commerçants de la profession. Les casquettes et les pantalons de velours dominaient. Le tableau était riche en couleur. On commentait les résultats de la récolte de fourrage, de céréales, de pommes de terre. On se préparait aux besoins de la prochaine campagne. Et caractéristique de cette rencontre : conversations et négociations des affaires se faisaient



essentiellement en patois local. En 1950, j'avais 18 ans, l'étang d'Artfeuille était -avant la construction du lac de Vassivière - le seul lieu de baignade pour les adolescents de Royère. La plupart étaient déjà travailleurs aux champs ou sur des chantiers. Je me souviens de ces chaudes journées de fin juillet-début août où je les attendais prêt à enfourcher mon vélo. Qu'importe que la couleur de l'eau -chargée de tourbe- ne soit pas très attrayante, que sa température soit restée très froide en profondeur. Dès notre arrivée devant l'étang nous sautions dans l'eau et les plus téméraires rivalisaient de savoir à qui plongera au plus profond, à qui nagera au plus loin. Près de 60 ans après, l'étang d'Artfeuille est resté tel que je l'ai connu : un grand plan d'eau, perdu au milieu des pins et des sapins, dominé par les tourbières et marécages, refuge des colverts et des bécassines. Havre absolu de silence perturbé seulement par la présence discrète de quelques promeneurs, chercheurs de champignons et chasseurs.

L'étang d'Auphelle reste une merveille qu'on découvre à la sortie de son chemin. Devant soi : la digue, le

pont de dalles qui enjambe le déversoir, la petite maison avec sa roue de moulin. A droite le plan d'eau entouré d'arbres et de rochers et au fond des marécages qui se prolongent très loin à l'horizon vers des champs d'arbustes et de bruyère. Ce site exposé vers l'ouest, à priori sauvage et austère, bénéficie d'un éclairage particulier notamment au soleil. Il faut être sur la digue quand le soleil baisse, quand le vent tombe. Alors le plan d'eau se transforme en miroir où se reflètent les nuages et la campagne avec sa diversité de végétations et de couleurs.

Je me rends compte combien ces ruisseaux, ces rigoles, ces fontaines, ces étangs ont compté dans les jeux et les rêves de ma jeunesse. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Les campagnes se sont vidées, les paysans sont partis, la végétation a envahi les prairies et recouvert les ruisseaux. Mon Eau du plateau de Millevaches n'a plus de raisons de rêver et vagabonder sur le plateau. Elle va, au plus tôt, remplir de grands lacs artificiels comme celui de Vassivière au bénéfice d'usines hydrauliques ou de centrales nucléaires de la Loire dont elle assure le refroidissement. Mais elle continue d'éveiller autant d'émotions par sa beauté et son histoire. Emotions, images, force de ces souvenirs qui en font un atout majeur du tourisme de la Creuse. 🌊

Georges LECHAPT



Saint-Léger-le-Guérétois (répartiteur d'eau entre des rigoles)



Pont planche, commune de Saint Martin le Château

Toponymie marchoise : de La Chapelle-Bariou à La Chapelle-Baloue

Cette commune du nord-ouest de la Creuse était autrefois en pays biturige avant de faire partie de la Marche. Lieu de passage lors du pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle, l'ancien bourg était fortifié, il n'en reste que quelques vestiges dont des remparts. Sous l'ancien régime, La Chapelle-Baloue dépendait de la généralité de Moulins, du parlement de Paris, de l'élection de Guéret, et elle appliquait la coutume de la Marche. Au plan religieux, elle dépendait du diocèse de Bourges, le patronage relevait de Bénévent (Creuse) puis semble être passé ensuite à l'abbaye de Déols (Indre). L'église de la Chapelle Notre-Dame (*ecclesia Capellae santa Maria*) aussi appelée Notre-Dame de la Chapelle (*sanc-tae Mariae de la Chapela*) fut donnée entre 1097 et 1104 par Léger, archevêque de Bourges, à l'abbaye de Bénévent. Tombée en ruines, elle fut reconstruite au XII^e-XIII^e siècle et remaniée aux XV^e et XVI^e siècles. Elle est placée sous le vocable de Notre-Dame. Le collateur de la cure



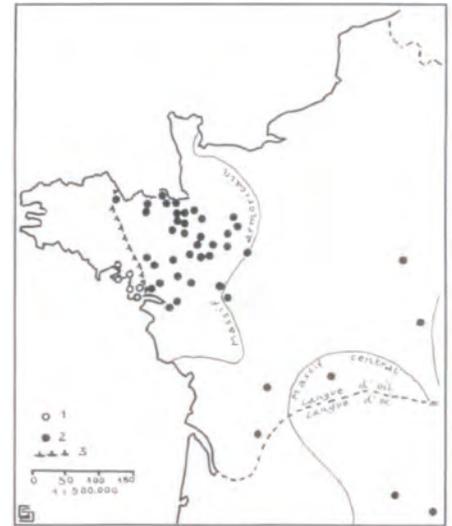
de La Chapelle-Baloue était le prince de Berry¹.

Guy Souillet, enseignant et spécialiste de la toponymie de la Haute-Bretagne, étudiée en 1987 les toponymes de type Baule en bord de mer bretonnante, de type Balue groupés dans un espace qui va de l'estuaire de la Loire au golfe du Morbihan (cf. ci-contre les points situés dans le Massif armoricain au-delà de la limite de la langue bretonne) et de façon plus éparse en Charente, dans la Vienne, la Creuse, la Nièvre et le Loiret. Il mentionne aussi un cas dans l'Aveyron et la Lozère.

« *Qu'est-ce en effet qu'une balue ? C'est une hauteur souvent infime, un mamelon sans audace, le modeste rebord d'un versant érodé, boursouflures topographiques d'une péninsule, où les montagnes elles-mêmes (menez) sont à échelle réduite. Site naturel de défense dans un paysage sans vigueur, la balue est parfois coiffée d'un château à son nom* »².

Dans la carte ci-contre, la commune de La Chapelle-Baloue est placée aux confins nord du Massif central et au-dessus de la limite langue d'oïl-langue d'oc. Guy Souillet n'est pas le seul toponymiste à effectuer ce classement.

Pour autant, La Chapelle-Baloue n'appartient pas au domaine d'oïl, elle est située dans le Croissant marchois, zone linguistique placée entre



1 : baule - 2 : balue - 3 : limite de la langue bretonne au XVI^e siècle

Les baules et les balues

les domaines d'oïl au nord et d'oc au sud. La commune tient son nom composé de :

- *Chapelle*, du latin CAPELLA, mot identique en français comme en marchois. Si les textes ont longtemps été rédigés en latin dans la Marche, d'après les relevés donnés ci-dessus, le passage du C latin devant A à CH (appelé palatalisation ou mouillure) est attesté aux XI^e-XII^e siècles et le E final est présent en 1503.
- Hugues Bariou (ou Bariols)³ était au XII^e siècle le représentant d'une famille locale (ce nom de famille viendrait-il de l'ancien occitan *barri* « faubourg situé au-delà des remparts » ?). C'est cette famille qui a donné la seconde partie du toponyme du moins jusqu'au XVII^e siècle puisque Bariou a ensuite coexisté avec Baloue. Comment l'expliquer ? Ernest Nègre voyait la trace du passage de R à L, Barioul serait passé à Baliou(l) mais ce changement de consonne s'explique difficilement. Guy Souillet s'est laissé tromper en faisant de la Chapelle-Baloue un exemple de toponyme du type Baule-Baloue,

il a sans doute pris en compte le toponyme actuel et n'a pas cherché le nom de cette commune sous ses formes anciennes. Pour les XI^e-XII^e siècles, l'historien médiéviste Henri Bautier mentionne *ecclesia Capellae santa Maria et sanctae Mariae de la Chapela*⁴ sans adjonction d'un nom de famille qui ne semble apparaître qu'au moment de la reconstruction de l'église. Michel Basin, qui fut administrateur de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, a relevé dans le cartulaire de Bénévent (1076-1282) *S. Mariae de Capella et S. Mariae de Capella Barjol*⁵. Ernest Nègre indique *Capella Bario* en 1327, la *Chapelle Barioul* en 1503. On l'appelait *La Chapelle-Bariou* en 1557⁶, les archives parlementaires du 19 juin 1790 mentionne *la chapelle Barioux*⁷ et sur la notice communale publiée par le site de l'École des hautes études en sciences sociales⁸ on trouve la référence à *La Chapelle Basloux* en 1793, *La Chapelle-Barioux* en 1801. Depuis le XIX^e siècle et encore de nos jours, le nom de la commune est parfois orthographié avec un tréma pour donner *La Chapelle-Balouë*.



Grâce au travail de Michel Basin, nous sommes ici en mesure de faire le lien entre les deux noms, Bariou et Baloue et pour cela il faut remonter au milieu du XVII^e siècle et s'intéresser à une ancienne famille marchoise. Jean Tiercelin de Rancé décède à 74 ans le 24 septembre 1662 à La Chapelle-Baloue et y est inhumé le lendemain. Il était le fils d'une Marchoise, Françoise Rancé, héritière des seigneurs de la Chapelle-Bariou connus dès le XI^e siècle, et d'un Poitevin, Charles Tiercelin, conseiller d'Etat, gouverneur de Chinon et seigneur de Baslou, lieu-dit de la commune de Dercé au nord de la Vienne (le château de Baslou, aux modestes

proportions, a appartenu depuis le début du XV^e siècle aux Tiercelin, c'est aujourd'hui une propriété privée). Jean prit le patronyme de « Tiercelin de Rancé » en souvenir de la seigneurie paternelle dont il n'héritait pas et se fit appeler « M. de La Chapelle-Balou ». La confusion naquit de là, la noblesse locale a dû adopter le nom de Baloue tandis que le peuple devait sans doute continuer à utiliser Bariou.

Le fils de Jean Tiercelin de Rancé appelé Jean-Louis naquit en 1658 et prit le titre de comte de la Chapelle-Baloue. Sa mère avait été titrée comtesse douairière en 1663 (« titre de courtoisie ou érection en comté ? »⁹) et s'était installée au château de La Chapelle-Baloue constitué de deux corps de bâtiments séparés datant de deux époques différentes. Le tour des murailles était garni de meurtrières, des tourelles couvertes de bardeaux entouraient cet édifice et côté jardin il y avait une grosse tour en forme de dôme couverte de tuiles. Ce château fut remplacé au XIX^e siècle.

La sœur aînée de Jean-Louis Tiercelin de Rancé était fille d'honneur de la reine et elle se maria en 1668 avec Nicolas-François Damas, capitaine-enseigne aux gardes de la reine. Le contrat de mariage sera paraphé par Louis XIV et la reine Marie-Thérèse, conférant à cette maison noble marchoise une certaine renommée. Michel Basin écrit d'ailleurs que son bien constitué de terres, de châteaux et des revenus qui vont avec « place la maison de La Chapelle-Baloue dans les premiers rangs de la noblesse provinciale »¹⁰.

Jean-Michel MONNET-QUELET

1. Henri Bautier, *L'église de La Chappelle-Balouë, étude historique et archéologique* in Mémoires de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, tome XX, 1944, p. 40

2. Guy Souillet, *La Baule et la Balue* in Nouvelle revue d'onomastique, n°9-10, 1987, p. 130

3. Henri Bautier, *L'église de La Chappelle-Balouë, étude historique et archéologique* in Mémoires de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, tome XX, 1944, p. 33

4. Henri Bautier, *L'église de La Chappelle-Balouë, étude historique et archéologique* in Mémoires de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, tome XX, 1944, pp. 32-40

5. Michel Basin, *La datation de l'église de La Chapelle-Baloue* in Mémoires de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, tome XLVI, 1996, p.32

6. Pierre Villard, *Un rare registre fiscal inédit du XVI^e siècle (1557)*, in Mémoires de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, 1969, p. 174

7. Jean-Baptiste Dumouchel, *Diverses adresses, lors de la séance du 19 juin 1790* in Archives Parlementaires de 1787 à 1860, Première série (1787-1799), tome XVI (du 31 mai au 8 juillet 1790), 1883. p. 370

8. http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/fiche.php?select_resultat=8192

9. Michel Basin, *Une maison noble marchoise au temps du Roi soleil* in Mémoires de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, tome XLVI, 1996, p. 58

10. Ididem.

Notre façon de vivre évolue Les bonnes recettes restent

En moins d'un siècle notre agriculture s'est complètement transformée. Un véritable séisme qui a remodelé nos paysages campagnards, la vie de nos agriculteurs et notre façon de nous approvisionner ; on ne va plus chercher un litre de lait ou une douzaine d'œufs à la ferme voisine par exemple. Les éleveurs eux-mêmes avec un cheptel de plus de 200 vaches limousines achètent leur lait au supermarché ! S'il y a un secteur qui illustre bien cette mutation c'est la récolte du foin.



Avant la mécanisation de l'agriculture qui s'est amplifiée après la seconde guerre mondiale le fauchage se faisait à la main par équipe de trois ou quatre faucheurs, quelquefois plus dans les grosses métairies. Chacun se plaçait suivant sa force et sa capacité. C'était un travail pénible, l'équipe commençait à l'aube quand l'herbe reste ferme, encore toute imprégnée de la rosée de la nuit. A 10 heures on s'arrêtait pour casser la croute à l'ombre d'un chêne ou d'un châtaignier. La maîtresse de maison apportait dans un panier recouvert d'un torchon, la tourte, le jambon, du fromage, une ou deux bouteilles de cidre et quelquefois



du vin. Mais ce que préféraient ces hommes c'était l'omelette, cette omelette bien particulière « l'omelette des faucheurs ».

Retrouvez la recette de la mère Marie sur l'encart joint.

La particularité de cette omelette c'est qu'elle est aux cives de Saint-Jacques.

La cive de Saint-Jacques est une plante aromatique vivace, c'est un très vieux légume qui ne monte pas en graine contrairement aux cébettes ou civettes qui sont des plantes annuelles que l'on sème en avril/mai et qui ne sont pas suffisamment poussées à la saison des foins. La cive de Saint-Jacques doit son nom aux pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle qui en faisaient une grande consommation pour éviter le scorbut.

Après le fauchage venait la fenaison, un travail généralement confié aux femmes et aux enfants. Le lendemain on retournait l'herbe pour l'aérer afin qu'elle sèche plus rapidement et enfin les jours suivants, on l'assemblait en andain pour faciliter le ramassage. Si l'orage devenait menaçant tout le monde était réquisitionné pour mettre le foin en petites meules temporaires.

De nos jours se sont de drôles d'engins qui sillonnent nos prairies. Des énormes tracteurs dont la barre de coupe trace dans l'herbe une brèche comparable au travail de 6 faucheurs en ligne. De gigantesques pieuvres agitent leurs bras pour éparpiller l'herbe. Les botteleuses ont remplacé les charrettes tirées par les bœufs. Des bottes, quelquefois enrubanées de film coloré décorent nos prés creusois.

Pendant longtemps nos agriculteurs nous avaient habitué au plastique noir ou gris. Mais voici que depuis deux ans apparaissent des boules habillées en rose.

Tout le monde y va de sa suggestion pour percer le mystère de ces boules roses que certains appellent des chamallows.

C'est pour la bonne cause. L'objectif est de montrer la solidarité du monde agricole pour lutter contre le cancer du sein. Pour chaque bobine de film plastique rose achetée, 2 Euros seront reversés à la Ligue contre le cancer. Le second objectif étant de sensibiliser nos agricultrices à se faire dépister car les statistiques montrent qu'elles le font moins que la moyenne des françaises.

Séverine Bry, éleveuse à Saint-Vaury, suggère d'étendre le principe : du

bleu pour le cancer de la prostate, du jaune pour le cancer des enfants. Avant, à la campagne on ne jetait rien. Les fanes de carottes on les

Si Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, nos anciens eux, étaient écologistes sans le savoir ! En ce qui concerne la viande, à part



avec les restes d'originales et savoureuses recettes.

Parmi ces recettes il y en a une que je trouve intéressante c'est « le petit salé à l'oseille ». On pourrait l'appeler la recette à géométrie variable. Si vous n'avez pas suffisamment de reste de petit salé, vous ajoutez des œufs durs, si vous avez beaucoup d'invités vous ajoutez des pommes de terre à l'oseille.

A vos fourneaux !

Retrouvez la recette du petit salé à l'oseille sur l'encart joint.

René BONNET

donnait aux lapins, les miettes de pain et les coquilles d'œufs aux poules. Le reste de légumes cuits c'était pour les cochons.

les os que l'on donnait aux chiens, tout était précieusement récupéré et les maîtresses de maison redoublaient d'ingéniosité pour préparer

Quand qu'à plau sur la cèna la maîta dau fé c' féna

S'il pleut sur la cène la moitié du foin se fane

(ce qui veut dire : s'il pleut le jour du jeudi saint il n'y aura que peu de foin)

Annada de fé, annada de ré

Année de foin, année de rien

(ce qui veut dire : si il y a beaucoup de foin c'est que le printemps a été pluvieux, les autres récoltes seront médiocres, peu de céréales et pas de fruits).

Donnez-nous les adresses de parents ou amis auxquels nous pourrions envoyer L'Ami Creusois!

In Memoriam

M^{me} Noëlle Bennett, descendante de la famille Quinaud et vieille adhérente de notre Association.

M^{me} Suzanne Quignon qui avait été la fidèle trésorière de Camille Pinaud chez les Amis de la Creuse.

M. Georges Delangle, le père des 10 premiers Cahiers des Amis de la Creuse ainsi que du Bulletin trimestriel. Il fit aussi plusieurs expositions de ses magnifiques photos lors de Banquets des Creusois de Paris à la Gare de l'Est.

Notre Association a perdu 2 collaborateurs et Amis

Suzanne Quignon

Suzanne Quignon nous a quittés le 1^{er} septembre 2020 à l'âge de 83 ans. Elle est décédée à la résidence pour personnes âgées Domitys à Perpignan (66 000).

Au cours de sa carrière elle a obtenu le grade de Chevalier de la Légion d'Honneur et d'Officier de l'Ordre National du Mérite.

Adhérente à l'association « Les Amis de la Creuse » depuis 2001, elle a assuré la fonction de trésorière de février 2007 à février 2012.

Elle a accompli cette tâche avec sérieux, compétence, et dévouement.

Merci Suzanne pour ta participation active au sein de notre association creusoise.

Ses obsèques ont eu lieu le 7 septembre 2020 à Saint-Sulpice-le-Dunois, son village natal pour lequel elle avait un profond attachement. Durant son activité professionnelle parisienne elle venait, à toutes occasions, y retrouver sa maison, sa famille et ses amis d'enfance. Elle est inhumée au cimetière de cette commune où elle repose auprès de son époux Jean Quignon décédé en octobre 2007.

L'association *Les Amis de la Creuse* a présenté ses condoléances à la famille. 🍷

Camille Pinaud
Président d'honneur



Georges Delangle

Un homme que tous les amis ont connu tant chez les « Amis de la Creuse » que chez les « Creusois de Paris ». Un hussard de la République qui débuta dans la vie comme instituteur à Bosmoreau-les-mines. Il a marqué cette commune qui a gardé sa photo dans la salle de classe du Musée de la mine de Bosmoreau. Il a poursuivi une brillante carrière au sein de l'Éducation Nationale. C'était un fervent rédacteur du Bulletin des Amis de la Creuse



sous la présidence de Jean-Pierre Bourret puis de Camille Pinaud et enfin de Jean Geneton pour lequel il a rédigé plus d'une soixantaine d'articles mettant en valeur sa patrie, la Creuse, qu'il aimait tant. Il a créé les premiers « Cahiers des Amis de la Creuse » avec les personnages de Viviani, La Feuillade, les Quinquaud ainsi que des recherches précises sur les chemins de fer en Creuse et le PNR, parc national régional de Vassivière. « Sa participation au sein des Amis de la Creuse

Hommage

Texte écrit par Gauvain Sers (jeune chanteur creusois) et lu lors de l'hommage national rendu à Samuel Paty le 21 octobre à la Sorbonne

Paraît qu'on s'habitue
Aux larmes de la nation
Ce matin, j'me suis tu
Sous l'coup de l'émotion
Paraît qu'on s'habitue
Quand l'infâme est légion
Tous ces hommes abattus
Pour les traits d'un crayon
Paraît qu'on s'habitue
À défendre à tout prix
Les 3 mots qu'on a lus
Aux frontons des mairies
Paraît qu'on s'habitue
Quand on manque de savoir
Par chance, on a tous eu
Un professeur d'Histoire
Paraît qu'on s'habitue
À la pire barbarie
Mais jamais j'n'y ai cru
Et pas plus aujourd'hui
Paraît qu'on s'habitue
Aux horreurs qu'on vit là
Mais l'innocent qu'on tue
Je ne m'habitue pas

mérite un grand merci. C'était un personnage passionné de l'Histoire et du Patrimoine avec un souci dans ses écrits de la perfection l'obligeant à corriger plusieurs fois ses textes jusqu'à l'impression du bulletin. » déclare Camille Pinaud. Il ne faut pas oublier sa passion de la photo et ses remarquables expositions à Royère de Vassivière et au Compeix ainsi que lors de certains banquets des Creusois de Paris. Il reposera au printemps prochain auprès de son épouse à Royère de Vassivière, terre de ses ancêtres. 🍷

Jean GENETON

Noëlle Legendre, une creusoise, Sainte d'un jour



Noëlle Legendre, ce nom de jeune fille ne vous dit certainement rien mais la plupart des creusois la connaissent, adhérente des « Amis de la Creuse », elle fut la protectrice des gendarmes de son vivant lors d'une journée. Elle le restera à titre posthume mais de quelle façon ? Vous allez le découvrir en lisant ce petit exposé.

Noëlle Legendre naquit le 23 décembre 1924 à Paris, fit de brillantes études, a effectué une licence d'anglais à la Sorbonne, a officié à l'UNESCO où elle a rencontré son futur

mari, un américain au nom de Lowell Bennett. Avec lui elle a vécu dans plusieurs pays et l'heure de la retraite arrivée (en 1974), Noëlle et son mari viennent habiter à Lafat, village du grand-père maternel de notre héroïne,



Madame Noëlle Bennett

qui n'est autre que le chercheur et médecin Charles Quinquaud, père d'Anna Quinquaud, grande sculptrice creusoise¹.

Noëlle a œuvré énormément pour la prospérité de Lafat surtout concernant le sport. A cet égard elle reçut la



médaille de bronze de la jeunesse et des sports. Elle a aussi reçu, des mains de François Baroin, l'insigne de Chevalier de l'Ordre National du Mérite en 2012.

Revenons à notre « sainte ». Dans les années 40-45, Anna Quinquaud reçoit une commande de statue représentant « Sainte Geneviève », patronne de Paris et des gendarmes, elle demande alors à sa jeune nièce de lui servir de modèle, lui promettant une « pièce » en récompense. Cette statue, sous les traits de notre creusoise, est partie aux Invalides à Paris puis siège actuellement à la Direction Nationale de la Gendarmerie à Issy-les-Moulineaux.

En novembre 2019, lors d'une célébration de Sainte Geneviève à Dun-le-Palestel, un gendarme, le colonel Vincent qui était affecté à Guéret, ayant appris que le modèle vivait à Lafat eut l'idée de l'inviter. Notre « Sainte » d'un jour se nommait donc Noëlle Bennett. Quelques mois après cette célébration Noëlle Bennett est décédée à son domicile de Lafat. 🐾

Michelle ALCISIADI-DUMEYNIÉ



1. Vous connaîtrez tout sur cette grande famille creusoise Les Quiquaud en achetant le cahier n° 5 des Amis de la Creuse en vente dans de nombreuses librairies ou Office de Tourisme en Creuse, vous pouvez également le commander à contacts@lesamisdelacreuse.fr

L'Association Rencontres Franco-Britanniques à Bourganeuf

L'Association Rencontres Franco-Britanniques de Bourganeuf, avec laquelle, parmi d'autres associations, nous avons tissé des liens amicaux, participe de manière active à la vie culturelle et sociale locale. Aussi afin de partager cet intérêt, nous vous invitons vivement, en consultant notre site web <https://www.lesamisdelaCreuse.fr/>, à mieux connaître cette association, dont l'un de ses dirigeants, Stephen Gee, a eu l'amabilité de nous faire la présentation.

Nous vous rappelons aussi, que ce site web (ainsi que celui de Facebook-<https://www.facebook.com/lesamisdelaCreuse.fr>) qui est tenu de main maître par notre ami Gérard Gadaud, est aussi le vôtre. À cet effet, vos remarques, commentaires et propositions éventuels sont les bienvenus et nous vous remercions de nous les faire parvenir à contacts@lesamisdelaCreuse.fr. 🐦

Une chanson de Maryse Avril-Caillaud

Las gruas

Eimatin 'l'an passat subre lo vilatge,
Long riban flotant au mitan daus nuages,
'Las chaminen segur vers d'autres païs,
Ente quò fai chaud, aici lo ciau es gris.

*Gri gro, Gri gro, Gri gro, Gri gro,
Las gruas an passat chas nos
Gri gro, Gri gro, Gri gro, Gri gro,
Las gruas an passat chas nos.*

Fai fresche a Tots-Sents metetz los guenilhons,
L'ivern n'és pas loenh quò vai jalar chas nos,
Las gruas menen lurs pitits au solelh,
E pendent queu temps aici, nos auram freg.

Mas dès lo printemps nos las veiram volar,
Vers los païs fregs 'las tornaràn montar,
Nos quitaram viste nòstres borrassons,
Lo solelh vendrà chaufar nòstras maisons.



Les grues



Ce matin elles sont passées au-dessus du village,
Long ruban flottant parmi les nuages,
Elles cheminent c'est sûr vers d'autres pays,
Où il fait chaud, ici le ciel est gris.

Gri grou, gri grou, gri grou, gri grou
Les grues sont passées chez nous.
Gri grou, gri grou, gri grou, gri grou
Les grues sont passées chez nous.

Il fait frais à la Toussaint mettez vos guenilles,
L'hiver n'est pas loin il va geler chez nous,
Les grues emmènent leurs petits au soleil,
Et pendant ce temps ici, nous aurons froid.

Mais dès le printemps on les verra revenir,
Vers les pays froids elles remonteront,
Nous quitterons vite nos pelisses chaudes,
Le soleil viendra réchauffer nos maisons.

Chapelle Saint Jacques et Saint Goussaud (suite)

Vous avez été plusieurs à réagir à la suite de l'article que nous avons publié dans notre bulletin n° 31 de septembre dernier sous le titre « il suffirait de presque rien ». Certains d'entre vous ont connu cette chapelle dans leur jeunesse et déplorent comme nous que ce petit bâtiment chargé d'histoire reste à l'abandon.

Nous avons été prévenus il y a quelques jours par l'un



Juillet 2020

de nos fidèles lecteurs qu'un débroussaillage avait été réalisé. Profitant de l'heure de détente permise pendant ce confinement nous sommes allés vérifier sur place. Même si tout n'est pas parfait, que le lierre continue à recouvrir une partie des murs, on peut dire que c'est un bon début et que tous les espoirs sont permis. Nous ne manquerons pas de vous tenir informés de la suite... 🌿

René BONNET



Novembre 2020

La châtaigne, pain du pauvre

La châtaigne, si on en croit de nombreux témoignages, a permis à bien des Limousins de ne pas mourir de faim. Ce fruit, ce « pain du pauvre », est célébré dans de multiples écrits à l'image du Mémoire sur la généralité de Limoges édité en 1698 : « Tout le pays est couvert de quantité de bois dont le fruit est la principale nourriture des habitants ». Le châtaignier symbolise encore aujourd'hui le Limousin dont les habitants étaient surnommés « les mangeurs de châtaignes ». Ils pouvaient les servir du petit-déjeuner au dîner ! Les porcs à l'engraissement étaient également de gros consommateurs de châtaignes qui pouvaient, enfin, être transformées en farine. Les Limousins se plaisaient à répéter : « Dans le châtaignier, tout est bon, c'est comme le cochon ».

Aquarive, Borrue, puis Bournette, Marigoule et autres variétés se sont adaptées au Limousin. Le paysan plantait des espèces précoces et d'autres tardives, leur accordant un grand soin, les taillant régulièrement jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, puis les négligeant. Dès octobre et jusqu'au printemps, encore à la fin du XVIII^e siècle, la châtaigne est une base alimentaire incontournable. Puis, à partir du XIX^e siècle, l'apport de la pomme de terre progresse et réduit l'importance alimentaire de la châtaigne. L'historien Jouilleton a



laissé ce témoignage : « La nourriture consiste en gros pains de seigle, en galettes ou bouillies de farine de sarrasin, en lard et en viandes salées, en miel, laitages, raves, châtaignes et pommes de terre ». La châtaigne est toujours appréciée par les Limousins en ce début du III^e millénaire. Le châtaignier est un arbre encore commun jusqu'à 700-800 mètres d'altitude, mais il tend à régresser. Il est répandu principalement dans l'ouest et le nord de la Creuse, mais connaît généralement l'indifférence. En 1929, le Larousse du XX^e siècle indiquait encore : « La châtaigne entre pour une large part dans l'alimentation publique, notamment chez les montagnards de l'Auvergne, des Cévennes, de la Corse et de plusieurs autres contrées où les récoltes de céréales sont souvent incertaines et presque toujours insuffisantes ».

Aujourd'hui, la châtaigne entre dans la composition de potages, mais elle est surtout consommée en accompagnement de viandes. A moins qu'elle devienne gâteaux et crèmes. Fouaces aux châtaignes, gâteau aux châtaignes (purée de châtaignes mélangée avec du lait et du sucre, placée dans un moule, mise à cuire une demi-heure puis démoulée et recouverte de chocolat fondu), tartes aux châtaignes et marrons glacés sont des classiques.

Robert GUINOT

Extrait de *Vivre la Creuse*

Les chiens, les chats et les souris

C'était il y a très longtemps, du temps où les hommes et les animaux se comprenaient et se parlaient. On raconte qu'au Monteil au Vicomte, il y avait de nombreux bouchers. Personnellement, j'en ai connu trois dans les années 40. Aujourd'hui, il n'y en a plus.

En récompense de services rendus par les chiens, les bouchers promirent de leur laisser tous les morceaux de viande qui tomberaient de leurs étals.

Les chiens méfiants demandèrent un écrit. Ce fut fait et les chiens le mirent en lieu sûr. Aussi, ils nommèrent un des leurs comme gardien. Les chats, qui étaient assez farceurs dans cette contrée, décidèrent un jour de voler le fameux document et le mirent en sûreté dans une malle dans un grenier.

Le chien gardien qui s'était éloigné pour faire ses besoins avait mis plus de temps que de coutume du fait d'une difficile constipation. Quand il rentra dans sa niche, il sentit l'odeur des félins et s'aperçut du

dérangement de ses affaires et de la disparition du fameux document.

Il se dit que ses congénères ne lui laisseraient pas passer cette faute : il serait sans doute fortement corrigé. Aussi, il ne fit part à personne du méfait des chats.

Un jour, un magnifique gigot échappa des mains d'un boucher : son chien s'empara du morceau mais le boucher lui arracha de la gueule. Indigné, le chien lui rappela les termes du traité signé. « Que nenni ! s'écria le boucher. Des déchets oui mais pas des morceaux ! ».

Le brave chien fit chercher le texte du traité pour appuyer sa demande chez le chien gardien du document. Celui-ci fut obligé de faire connaître sa défaillance de surveillance et son vol par des chats. Aussitôt, les chiens exigèrent ce précieux document auprès des chats qui sentirent qu'il ne fallait pas échapper à sa restitution. Accompagné de plusieurs chiens, les chats ouvrirent la malle. Oh ! Stupeur, il ne restait plus que des lambeaux du traité : des souris l'avaient mangé.

Les chiens déclarèrent la guerre aux chats qui ne pardonnèrent pas aux souris d'avoir provoqué ce conflit qui dure depuis des siècles.

Depuis, les chiens grognent quand ils voient un chat et les chats chassent les souris.



L'espoir Un poème de Maurice Pasty



L'espoir, c'est la chanson d'un joyeux troubadour
Qui donne au fond du cœur une douce allégresse,
C'est goûter chaque instant la vie et sa richesse
Et de l'être qu'on aime attendre le retour.

L'espoir est une fleur qui s'ouvre dès l'aurore,
L'oiseau qui vient nicher dans l'arbre du jardin,
Sur les sillons le blé qui lèvera demain,
Et le tendre bourgeon que l'astre fait éclore.

L'espoir est un sourire à l'éclat chaleureux
Que l'on donne au passant pour qu'un jour soit moins triste,
C'est un lumineux songe en l'âme de l'artiste,
Le mot de réconfort d'un ami généreux.

L'espoir est un ciel bleu chassant le ciel morose,
Un message d'amour qui semble un divin fruit :
Lorsque descend le soir et que tombe la nuit
C'est un regard d'enfant aussi doux qu'une rose !



La Chronique littéraire de Robert Guinot

Un roi sans divertissement et autres romans

Jean Giono, Éditions Gallimard, La Pléiade, 66 €

Jean Giono est décédé le 9 octobre 1970. À l'occasion des cinquante ans de sa disparition La Pléiade réunit, sous la direction de Denis Labouret *Un roi sans divertissement*, mais aussi d'autres chefs-d'œuvre de l'écrivain de Manosque comme *Le chant du monde*, *Pour saluer Melville*, *Faust au village* ou encore *L'homme qui plantait des arbres*... Avec *Un roi...*, écrit en moins d'un mois (pour le creusois Pierre Michon ce livre est un sommet de la littérature universelle), Giono nous plonge dans une enquête, dans un village de montagne, qui n'a que l'apparence d'un polar. C'est un roman exceptionnel avec ses parts d'ombre assumées. Selon Giono, comme il l'affirme par ailleurs, « l'œuvre n'a d'intérêt que si elle est un perpétuel combat avec le large inconnu ». Ici, l'aventure réside dans les phrases de toute beauté et dans des séquences incroyablement hardies et alertes. Tout l'art de Giono, tellement en phase avec la nature. À lire, à relire, à relire...

Une rafle, Bourgneuf, 21 juillet 1944

Marie-Françoise Greminger,

Points d'Encrage, 10 €

La Brigade Jesser a traumatisé le secteur de Bourgneuf le 21 juillet 1944, quelques jours après le massacre d'Oradour. Elle a arrêté et déporté des maquisards, mais aussi raflés des Juifs dont une vingtaine ont été enfermés dans la Tour Zizim avant d'être déportés (15 sont morts dans les camps). Marie-Françoise, après une patiente recherche raconte dans ce bref livre l'épopée d'une famille de 6 juifs dont 3 ont réussi à s'évader. Un texte sensible, prenant, qui ravive la mémoire de Bourgneuf. Et bien au-delà.

Buveurs de vent

Franck Bouysse,

Éditions Albin-Michel, 20,90 €

Après le choc de *Né d'aucune femme* (roman exceptionnel couronné par plusieurs prix) qui a donné une toute autre dimension à l'excellent romancier corrézien, voici *Buveurs de vent*, l'histoire de 4 frères et sœurs, qui, comme leurs ancêtres travaillent pour le compte d'un riche propriétaire, en fait un véritable dictateur qui fait régner sur son petit monde la terreur... Les frères et sœurs sont en proie à ses humiliations, mais ils sont soudés et chacun vit la vie. Le passage à l'âge adulte n'est

pas simple à l'ombre du Gour noir, site propice aux légendes. Comme à son habitude, Bouysse accorde la plus grande attention à la langue pour mieux mêler les genres, du polar à la tragédie. En fait, il parle de notre monde, d'un monde noir dans lequel chacun peut se surpasser et se transformer. Un roman intense, sombre, poétique aussi.

Une femme juste

Jean-Guy Soumy, Presses de la Cité, 20 €

Avec son nouveau roman, Jean-Guy Soumy porte son regard sur les années sombres de la Seconde guerre mondiale. Il s'intéresse aux Juifs qui se sont réfugiés dans le Limousin où la population locale leur a permis d'échapper à la déportation. Dans les années 1980, Blanche, 70 ans bien sonnés, voit venir à elle, dans le Midi, Pauline, 20 ans, qui vient de perdre sa mère. La jeune fille a découvert que cette dernière était juive, qu'elle avait été accueillie par une communauté agricole protestante qui s'était réfugiée dans la Creuse. Les deux femmes mènent ensemble une quête du passé. Elles arrivent en Creuse. Jean-Guy Soumy établit avec une grande humanité des passerelles entre le passé et le présent tout en ancrant son propos à son département.

Un été sous les tilleuls

Jean-Paul Malaval, Calmann-Lévy, 19,50 €

L'ancien journaliste corrézien aime bien les histoires de famille et encore davantage son Limousin. Il nous conduit cette fois-ci dans un château dans lequel, à l'heure de la retraite, se retire son héros. L'été venu, il accueille comme il se doit la famille : enfants, petits-enfants et même arrière petits-enfants. En apparence, tout se passe bien, chacun vit sa vie avec ses secrets. Mais, lorsqu'il est question d'héritage, tout change. Malaval, avec justesse et humour, met en lumière les petites et les grandes de ses personnages. Il le fait avec sa culture et sa générosité naturelle. Avec tendresse aussi.

Murolo, un rendez-vous d'artistes en Auvergne

Philippe Auserve, Éditions Flandonnaire, 45 €

On connaît l'École de Crozant avec ses Guillaumein, Monet et autres. On connaît moins les peintres de Murolo qui ont affirmé leur talent entre 1820 et 1950. Au prix d'un travail minutieux, Philippe Auserve, ancien conservateur, revient dans un premier

temps sur l'art du paysage au XIX^e siècle et sur ses différents foyers artistiques auvergnats. Il sélectionne ensuite une centaine d'artistes, dont bien sûr ceux de l'École de Murolo, auxquels il consacre des notices plus ou moins développées. Il met enfin en évidence les caractéristiques de ce mouvement. L'occasion de s'intéresser à Victor Charretton, aujourd'hui reconnu, ou à Charles Bouthéon et Léon Boudal mais aussi de rencontrer d'autres beaucoup plus connus comme Marc Chagall, Corot et Armand Point ou encore Jean Aujame, décédé prématurément.

L'Auvergne sauvage

Christian Bouchardy, Éditions De Borée, 29,90 €

Après le patrimoine et l'histoire, voici la nature et ses paysages. Le creusois Christian Bouchardy (La Courtine) poursuit sa célébration de l'Auvergne, toujours par l'image et l'écrit. Il parcourt les 4 départements dont la biodiversité demeure remarquable. Bouchardy nous conduit dans des sites prestigieux et dans d'autres connus des seuls initiés. Le périple passe par quelque 600 illustrations avec à la clef 200 espèces animales et plantes. C'est le résultat de 40 années passées sur le terrain, à sillonner la grande région. La capacité d'émerveillement de Bouchardy est contagieuse, surtout elle donne envie de contribuer à la préservation de tels trésors si simples, si naturels.

Le banquet annuel de la confrérie des fossoyeurs

Mathias Enard, Éditions Actes sud, 22,50 €

Le Prix Goncourt 2015 et invité la même année des Rencontres de Chaminadour à Guéret nous revient avec un roman fleuve irrésistible. Il nous offre un texte largement autobiographique, inspiré de son Poitou natal (il est né à Niort en 1972) qu'il a quitté à l'âge de 18 ans. Enard aime le bien vivre, le bien manger. D'où cette notion de festin, d'appétit de vivre. Alors, il nous embarque sur les pas d'un jeune ethnologue qui découvre la campagne niortaise. Il arrive dans un village (fictif) dont il rencontre les habitants. Loin de son Paris, il apparaît décalé et drôle, ce qui n'empêche pas une certaine gravité. Il a fallu une dizaine d'années à Enard pour écrire ce livre qui au final raconte notre campagne et notre pays.



Nos partenaires sont des amis de la Creuse : supporters fidèles et précieux de notre Association, ils vous le font savoir en se montrant sur notre site Web et dans notre bulletin.



Si vous souhaitez montrer votre logo sur notre site Web et dans notre bulletin, nous contacter à : contacts@lesamisdelacreuse.fr



Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris

Née en janvier 2013 de la fusion des Associations «Les Amis de la Creuse» fondée en 1991 et «Les Creusois de Paris» fondée en 1931, notre association a principalement pour but la promotion des arts et traditions rurales à travers différentes manifestations culturelles, littéraires et économiques. Elle a également vocation de s'intéresser à la mémoire de personnages creusois illustres et de faire découvrir les richesses et le patrimoine de la Creuse.

**Retrouvez-nous
sur le WEB**

www.lesamisdelacreuse.fr

**Vous aimez la Creuse ?
Nous aussi ! Alors, rejoignez-vous !**

Bulletin d'Adhésion - Renouvellement (à découper ou à recopier)

Mme, Mlle, M. Profession Date

Prénom Adhérent : 25 € - Couple : 35 €

NOM Signature

Téléphone

E-mail

Adresse résidence principale

Autre adresse

Règlement par chèque à l'ordre de **Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris**
A adresser à **Jean Geneton Le Planchadeau 23460 Saint Pierre Bellevue**
Votre carte Adhérent vous sera adressée avec le prochain bulletin

Les Amis de la Creuse Les Creusois de Paris

Recettes de la mère Marie

Omelette des Faucheurs

La véritable omelette des faucheurs se fait avec les cives de Saint- Jacques.
À défaut vous pouvez les remplacer par des cébettes.



Cives de Saint- Jacques

Préparation :

Éliminez des tiges les feuilles abimées et retirer la première peau. Rincez à l'eau et hachez grossièrement.

Dans une poêle mettre une noix de beurre et faire revenir les cives à feu doux jusqu'à ce qu'elles soient fondantes.

Dans un bol fouettez les œufs, salez, poivrez.

Ajoutez les cives et mélangez le tout.

Versez votre préparation dans une poêle beurrée et cuire à feu moyen jusqu'à ce que les œufs se transforment en omelette.

Pour que l'omelette reste baveuse ne pas la retourner mais la replier sur elle-même.

Petit salé à l'oseille



Ingrédients

Restes de petit salé, oseille, œufs, pomme de terre.

Préparation :

- Faire fondre l'oseille dans une poêle beurrée.
- Cuire les pommes de terre dans leur peau, les éplucher et couper en rondelles.
- Cuire les œufs durs.
- Préparer une sauce béchamel à laquelle on incorpore l'oseille fondue.
- Dans un plat à four : disposer les morceaux de salé, les pommes de terre, les œufs coupés en 4, puis recouvrir de la préparation sauce béchamel / oseille.
- Poivrer et saler avec parcimonie compte tenu de la viande qui est déjà salée.
- Mettre au four 180° / 200° pendant 20 min environ.